

Premières notions militaires du service en campagne

Alain Raffin

Au début du mois de mai, Bourdeaux, dit « Fayard » et André Vallot, dit « Lieutenant Stéphane », assistent à une réunion précédant l'une des premières manœuvres militaires, qui devait avoir lieu dans plusieurs camps de la région de Méaudre à l'aide de plusieurs fusils mitrailleurs envoyés de Grenoble. Les hommes y recevaient les premières notions de service en campagne. Le chemin d'accès était gardé par deux hommes armés. Plus loin, au sortir d'une clairière, sous le couvert, bien cachées, étaient éparpillées une douzaine de constructions en rondin montées sur pilotis. De la clairière, que les deux visiteurs venaient de traverser et qui leur était apparue vide, une volée d'éclatements se fit brusquement entendre et ils virent, plaqués au sol, une vingtaine d'hommes simulant une attaque à la grenade sur un ennemi supposé retranché de l'autre côté de la crête. Un commandement bref les fit se relever, courir une vingtaine de mètres et lancer quelques grenades puis de nouveau se jeter à terre. Sur la gauche, des rafales de fusils mitrailleurs reprenaient, le tireur, couché à plat ventre, les jambes ouvertes en V, comme le prescrivait le règlement. Auprès de lui, un instructeur à genoux rectifiait la position de l'arme ; derrière eux, d'autres hommes observaient attentivement, attendant leur tour de s'exercer. Le capitaine *Durieu*, s'adressant aux deux visiteurs : - « *On travaille ici, avant la fin du mois, j'espère que nous aurons terminé notre programme d'instruction. D'ailleurs les hommes « en veulent »... quand ils auront chacun leur arme, cela fera de fameux combattants* ». Assistaient à cette démonstration plusieurs hommes dont la démarche trahissait des militaires de carrière ; André Bordenave, dit « Dufau », adjoint du capitaine, Roméo Secchi, *Robert*, chef du C3, Feutrier du C5, Céleri, dit « Kiki », un aviateur du C7. À l'heure du repas en commun arriva un retardataire qui fit une entrée très remarquée. Il portait de magnifiques culottes de Saumur et des bottes impeccables de cuir jaune, c'était Narcisse Geyer, dit « Thivollet », du C8. À la fin de la réunion qui suivit, chacun regagna son camp, satisfait par cette journée pleine d'espoir, ce

qui fit dire à l'un des maquisards – « *Ils peuvent venir, les « Macars », on les recevra, maintenant on a des fusils mitrailleurs, c'est épatant, ça fait du joli travail* ».

Sources :

- Association nationale des pionniers et combattants volontaires du Vercors (ANPCVV), *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, 1990.
- « Lieutenant Stéphane » (André Vallot), *Vercors, Premier maquis de France*, réédition Grenoble ANPCVV, 1991.
- Marc Serratrice, *Avoir 20 ans au maquis du Vercors 1943/1944*, Avon-les-Roches, Editions ANOVI, mai 2014.

Témoignages recueillis par l'ANPCVV: Edouard Vial ; Marc Serratrice.